

Tendances du marché mondial des matières premières

Synthèse

- Les prix des principales matières premières sont soumis à de fortes pressions à la hausse depuis 2005, sous l'effet d'une croissance sans précédent de la demande mondiale et des tensions récurrentes qui pèsent sur l'offre.
- Au-delà des fondamentaux du marché, la situation actuelle est la résultante de facteurs exogènes, en l'occurrence la spéculation sur les marchés financiers et les aléas climatiques et/ou géopolitiques.
- Les perspectives de ces marchés ne laissent guère suggérer un retour des prix à des niveaux plus normaux, notamment pour le cas du pétrole brut dont l'évolution actuelle semble indiquer le passage à un nouveau prix d'équilibre.
- Abstraction faite de la glissade du dollar qui amenuise le pouvoir d'achat des revenus pétroliers, l'effritement du pouvoir régulateur de l'OPEP ne cesse de s'accroître, en ce sens que même dans le cas d'une augmentation de la production du Cartel, les prix demeurent obstinément orientés à la hausse.
- L'économie nationale est loin d'être affranchie de ces évolutions. Sa dépendance grandissante vis-à-vis des importations de produits de base la rend vulnérable aux fluctuations des prix sur le marché international. Face à cette nouvelle donne, des mesures de politiques économiques rénovées méritent d'être envisagées.

1. Facteurs explicatifs de la hausse des prix des produits de base sur le marché mondial

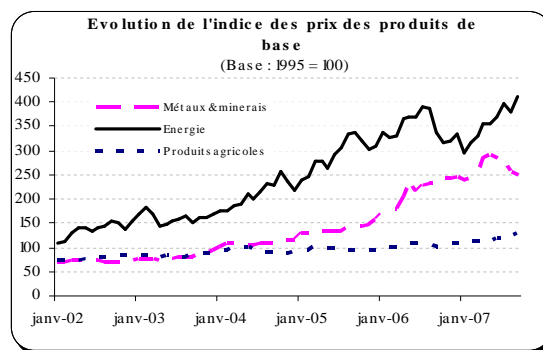
Le marché mondial des produits de base est soumis actuellement à de fortes pressions à la hausse. Si cette tendance est intervenue un peu plutôt dans le cas des produits pétroliers, elle s'est généralisée progressivement pour concerner les autres produits de base, notamment les céréales.

Cette situation est consécutive à la séquence de conditions climatiques défavorables, notamment la sécheresse de 2006 en Australie et en Ukraine, conjuguée à la réduction des 2/3 des stocks de la Chine depuis 1999. Elle traduit également la vigueur demandée adressée par les pays émergents, en particulier la Chine et l'Inde, et la multiplication des opérations de spéculation issues de l'intervention accrue des fonds d'investissement et qui ne fait qu'altérer un équilibre des marchés déjà fragile.

Non moins important, le repli marqué du dollar américain, monnaie dans laquelle est libellée l'essentiel des prix des matières premières, affecte le pouvoir d'achat des revenus des pays exportateurs et constitue de ce fait un facteur amplificateur de la hausse des prix.

La particularité de la situation actuelle tient au fait que la hausse des prix enregistrée au niveau des produits énergétiques se transmet aux produits agricoles via le développement des agrocarburants. En effet, pour faire face au renchérissement du prix du baril de pétrole, plusieurs pays ont eu recours à l'énergie renouvelable issue de l'agriculture, notamment le blé et le maïs pour la production d'éthanol.

Ainsi, l'indice des prix des produits de base a fortement augmenté à un taux de 28% entre janvier et septembre 2007 contre 5% au cours de la même période de l'année précédente, en lien avec la hausse des composantes « énergie » et « produits agricoles » qui se sont accrues respectivement de 40% et 17% sur la même période. Hors énergie, la hausse des prix des produits de base s'est située à 7% à fin septembre 2007.



Source : FMI

Face à cette situation, la plupart des pays importateurs nets ont assisté à une forte dégradation de leurs balances commerciales. Les canaux de transmission de la flambée des cours se matérialisent également via l'accroissement des coûts des entreprises opérant dans le domaine de la transformation des produits de base. En l'absence d'un comportement de marge, la répercussion de cet accroissement sur les prix affecte le niveau de l'inflation et amenuise le pouvoir d'achat des consommateurs.

Alors que plusieurs interrogations demeurent soulevées quant au caractère durable ou transitoire de la flambée actuelle des prix, il est communément admis aujourd'hui qu'un retour des prix aux niveaux observés en début de décennie est invraisemblable. Cette réalité est particulièrement manifeste aussi bien dans le cas du pétrole, qui ne cesse de tester de nouveaux pics historiques, que celui des produits agricoles.

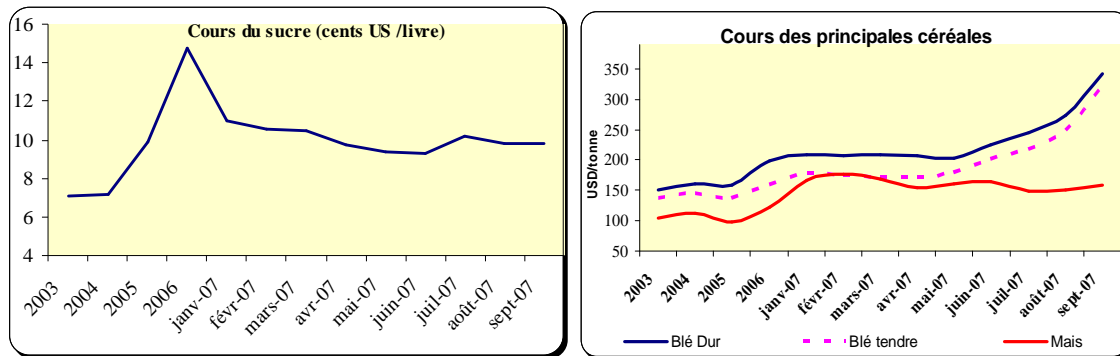
Au demeurant, la croissance et le décollage économique, en particulier dans les pays émergents, continuent d'alimenter à la hausse les besoins mondiaux en produits énergétiques et alimentaires, le trend haussier des prix des matières premières est étroitement corrélé aux contraintes liées à la stagnation de la productivité agricole, ainsi que la question de la soutenabilité des réserves mondiales énergétiques d'origine fossile.

2. Situation du marché mondial de produits agricoles

Les marchés des matières premières agricoles sont soumis depuis 2005, après une longue période de baisse, à de fortes tensions, se traduisant par une flambée importante des prix des produits agricoles, notamment ceux des céréales. Cette situation est sans précédent, tant par l'ampleur des hausses constatées que par le fait qu'elle concerne un très grand nombre de produits.

En effet, la production mondiale de blé a régressé de 28 millions de tonnes (Mt), pour s'établir à 594 Mt en 2006-2007, dont environ 35 Mt de blé dur et 559 Mt d'autres classes de blé, sous l'effet de la régression de la production dans les principaux pays producteurs, notamment l'Australie, les Etats-Unis et l'Union européenne. De son côté, la production mondiale de céréales secondaires a été ramenée de 977,5 Mt en 2006-2007 à près de 966,7 Mt en 2005-2006.

La production accrue en Chine, en Argentine, au Mexique et en Russie a été contrebalancée par une production réduite en Australie, au Canada, en Union européenne et aux États-Unis. En particulier, le maïs qui représente environ 70 % du marché mondial des céréales secondaires, a vu sa production subir un léger recul, de 695,4 Mt en 2005-2006 à 693,1 Mt en 2006-2007.



Source : USDA

Dans ces conditions, les prix du blé ont atteint des niveaux historiquement élevés, progressant à fin septembre 2007 de 18% par rapport à la même période de l'année dernière. En termes de moyennes annuelles, les cours ont atteint 226 dollars la tonne contre 192 dollars une année auparavant.

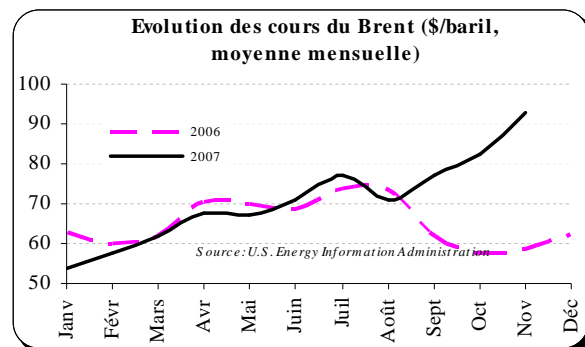
La même tendance a été observée dans le cas des céréales secondaires, notamment le maïs dont le prix s'est accru de 32% en 2007 pour atteindre 161 dollars la tonne en moyenne sur les neuf premiers mois de l'année en cours (contre 122 et 98 dollars la tonne respectivement en 2006 et 2005).

En termes de perspectives, et au vu des niveaux actuels de prix atteints par certains produits, il est peu vraisemblable que les cours des produits agricoles interrompent de manière significative la hausse enregistrée depuis deux années, du moins à court terme. Le poids des aléas climatique et la vigueur de la demande mondiale continuent d'exercer de fortes tensions sur les prix.

Ainsi, le cours du maïs devrait évoluer autour de 170 dollars/tonne en 2007 et 165 dollars/tonne en 2008, après s'être établi à 122 dollars/tonne entre 2006. De même, les cours du blé devraient rester soutenus à plus de 220 dollars/tonne en 2008. Néanmoins, le cours de certains produits pourrait retrouver des niveaux plus modérés, comme le sucre dont le cours devrait baisser à 26 cents/ kg en 2008 (33 cents/kg en 2006).

3. Tendances du marché pétrolier

La flambée des cours pétroliers s'est poursuivie à un rythme soutenu en 2007. La baisse enregistrée en début d'année s'est avérée transitoire et sans effet sur l'évolution future des prix. Ainsi, le prix du baril du Brent est passé *en moyenne mensuelle* de 53,68 dollars en janvier (63 dollars/bbl en janvier 2006) à près de 77 dollars en juillet avant de grimper à 93 dollars en novembre.



Outre les effets liés aux catastrophes naturelles qui occasionnent des interruptions de la production, le renchérissement des cours traduit le poids des tensions géopolitiques au Moyen-Orient et des conflits sociaux dans certains principaux pays producteurs, à l'instar du Nigeria.

Non moins important, le contexte actuel des prix reflète le déséquilibre du marché, même si l'offre mondiale continue de croître pour répondre au supplément de la demande généré par la vigueur des approvisionnements dans les pays émergents à forte croissance, notamment la Chine et l'Inde.

En termes de perspectives, le niveau psychologique des 100 dollars/baril, qui n'était guère envisageable jusqu'à une date récente, a été presque testé en novembre 2007 et a plus de probabilité de se concrétiser dès début 2008. Ce niveau des prix ne pourrait être écarté que moyennant la résolution des divers déséquilibres monétaires et financiers dont pâtit l'économie mondiale.

4. Répercussions sur la balance commerciale marocaine

Dans ce contexte de renchérissement des cours des principaux produits de base, l'économie marocaine a été négativement affectée à l'instar des autres pays fortement ouverts sur l'extérieur et qui importent une grande partie de leurs besoins en matières premières, de demi-produits et de bien d'équipement.

L'impact de la hausse des prix internationaux sur la balance commerciale a été négatif, même si l'appréciation du dirham face au dollar a permis d'éponger une fraction de ce surcoût. Sur la base d'un échantillon de produits échangés représentant 32% du total des exportations et 39% de celui des importations, le déficit commercial s'est aggravé de près de 2 milliards de dirhams à fin septembre 2007 par rapport à la même période de l'année 2006.

La forte hausse en valeur des importations de blé (118% sur la période considérée) explique en grande partie cette détérioration du déficit commercial. En revanche, les importations de produits énergétiques, bien qu'en volume stable, ont accusé une légère baisse d'environ 5% en valeur. Par ailleurs, l'effet positif de l'accroissement des prix de certains produits exportés, notamment l'acide phosphorique et les engrais naturels et chimiques, a été insuffisant pour atténuer l'impact du renchérissement des produits importés. Aussi, la baisse des exportations de certains produits tels que les poissons et les agrumes n'a-t-elle pas été d'un quelconque soutien à l'amélioration de la balance commerciale de notre pays.

Face à ce contexte international de renchérissement continu des cours des produits de base, des mesures de politique économique ont été conduites. Il s'agit en l'occurrence de la nouvelle politique énergétique qui consiste à renforcer la sécurité des approvisionnements, à diversifier le bilan énergétique national et à accorder une place de choix aux énergies renouvelables.

De plus, en vue de faire face à l'envolée des cours des céréales, le Maroc a procédé, depuis le début de l'année 2007, à une réduction progressive des quotités du droit d'importation de certaines denrées, pour aboutir en septembre 2007 à la suspension de la perception du droit d'importation applicable au blé tendre et au blé dur. Ces mesures, même si elles permettent d'affranchir partiellement l'économie nationale des tensions sur le marché international des céréales, ne devraient pas occulter la nécessité d'accélérer le processus de modernisation et de mise à niveau de l'agriculture marocaine, notamment à travers la résorption du déficit de productivité et la réduction de la dépendance pluviométrique.

**Tableau récapitulatif de la balance commerciale marocaine
des principaux produits de base**

PRINCIPAUX PRODUITS DE BASE	Janv-Sept 2006			Janv-Sept 2007*			EVOLUTION				
	mt	MDH	Part %	mt	MDH	Part %	mt	%	MDH	%	
A L'IMPORTATION											
- Huile brute de pétrole	4 713	19 613	12,4	4 708	18 627	10,2	-5	-0,1	-986	-5	
- Gas oils et fuel oils	972	5 370	3,4	1 348	6 875	3,8	376	38,7	1 506	28	
-Gaz de pétrole et autres hydrocarbures	1 394	5 869	3,7	1 607	6 429	3,5	213	15,3	560	9,5	
- Matières plastiques artificielles	328	4 543	2,9	374	5 524	3	46	14,1	981	21,6	
- Blé	1 485	2 404	1,5	2 362	5 248	2,9	877	59	2 844	118	
- Produits chimiques	756	4 718	3	805	5 208	2,9	49	6,5	490	10,4	
- Fer et acier en blooms	1 175	4 571	2,9	969	4 763	2,6	-206	-17,5	193	4,2	
- Houille crue, agglomérés et coke	4 441	2 690	1,7	4 383	2 985	1,6	-57	-1,3	295	11	
A L'EXPORTATION											
-Acide phosphorique	1 567	5 698	6,9	1 585	6 094	7	18	1,1	396	7	
-Fils et câbles pour l'électricité	28	4 635	5,6	34	5 631	6,5	6	21,7	997	21,5	
-Engrais naturels et chimiques	1 658	3 627	4,4	1 784	5 293	6,1	126	7,6	1667	46	
- Phosphates	10 153	3 797	4,6	10 843	4 278	4,9	690	6,8	481	12,7	
-Crustacés, mollusques et coquillages	78	3 494	4,2	74	3 818	4,4	-4	-4,5	324	9,3	
-Poissons en conserve	108	2 989	3,6	87	2 636	3	-21	-19,7	-354	-11,8	
-Poissons frais	98	1 541	1,8	95	1 523	1,7	-3	-3,3	-18	-1,2	
-Agrumes	329	1 607	1,9	326	1 314	1,5	-3	-0,9	-293	-18,2	
-Légumes frais, congelés ou en saumure	148	1 130	1,4	161	1 292	1,5	13	9	161	14,3	
-Fruits frais	117	1 010	1,2	123	1 198	1,4	6	5	188	18,6	
-Tomates fraîches	126	701	0,8	195	1 071	1,2	69	54,7	370	52,7	

Source : Office des Changes (*) Données provisoires mt: milliers de tonnes. MDH: millions de dirhams